

pauvre enfant, c'est beaucoup : c'est la joie et la vie et le bonheur. Donnez, Messieurs et Mesdames, Dieu lui-même vous le rendra. »

Pendant ce sermon improvisé et d'autant plus touchant qu'il était plus simple, bien des yeux se mouillèrent de larmes que n'aurait point provoquées un autre discours. Le jeune abbé de Fénelon, tout ému et, il faut le dire, un peu confus de sa témérité, s'apprêtait à faire la quête en faveur du pauvre Pierrot lorsque celui-ci, conduit par la marquise de Boufflers, qui l'avait fait quérir par un de ses gens, fut introduit au milieu de la noble et brillante assemblée. La vue du pauvre enfant, dont le visage gracieux et naïf exprimait à la fois la douleur et l'ébahissement, ranima les bons sentiments que le récit de Fénelon avait excités dans tout l'auditoire. On interrogea l'enfant, et, dans son patois original, il raconta de nouveau les détails que nous venons de dire. Mme de Boufflers, à son tour, plaida sa cause avec autant d'esprit que de charité, et déclara qu'elle voulait elle-même faire la quête dans le bonnet brun du petit Savoyard. « Je vous avertis seulement, dit-elle, que je ne reçois que de l'or. »

N'en ayant point sur elle, elle détacha une de ses boucles d'oreilles, qui fut son offrande. Les louis et les doubles louis tombèrent comme grêle dans le petit bonnet. Le bon Fénelon pleurait de joie, dans une chambre voisine.

La quête fut de plus de 2,000 livres. L'enfant croyait rêver ; et ne voulait pas croire que tout cet or fût pour lui. Quand il en fut bien convaincu, il se mit à sauter en pleurant et en riant, oubliant toutes les personnes qui l'entouraient et ne pensant plus qu'à sa mère.

La marquise de Boufflers, après avoir affectueusement remercié Fénelon, au nom de toute l'assistance, de la soirée vraiment excellente qu'il venait de leur faire passer à tous, garda pour quelques jours le petit Savoyard dans sa maison où il fut soigné par ses ordres. Elle l'habilla de la tête aux pieds, lui donna de beaux cadeaux pour son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, lui paya son voyage et, complétant la somme de 3,000 livres, elle se chargea de la faire parvenir en sûreté à la mère de l'enfant.

JEAN GRANGE.